***PRESENTATION***

**Jean-Louis Florentz …**

Né en 1947, Jean-Louis Florentz nous a quitté prématurément en 2004, en laissant au répertoire français d’aujourd’hui l’une des musiques les plus admirées de notre époque, avec des pièces pour orgue mais aussi de grandes fresques pour chœurs et orchestre (*Magnificat Antiphone pour la Visitation*, *Asùn)*, des pièces pour ensembles instrumentaux dont beaucoup privilégient le violoncelle, son instrument préféré (*Les Jardins d’Amenta*, *Chant et Second Chant de Nyandarua*, *L’Ange du tamaris*), de la musique pour grand orchestre symphonique (*L’Anneau de Salomon*, *L’Enfant des Îles*, *Le palais des Djinns*).

De formation musicale, littéraire et scientifique, il a parcouru le monde au cours de vingt-cinq voyages d’étude, qui furent fondateurs dans sa création musicale. L’Afrique et le Moyen-Orient captèrent particulièrement son intérêt. Il enseignait avec passion l’ethnomusicologie et n’ignorait rien des traditions musicales extra-européennes. Tout au long de son œuvre, il s’est attaché à établir des ponts entre les civilisations et la rencontre entre les cultures se trouve au fondement de son œuvre (« *Pour moi, concilier l’Occident et l’Orient s’est imposé comme une nécessité au cours de mes voyages[[1]](#footnote-1)* »).

Il a par ailleurs cherché à intégrer dans sa musique ses recherches scientifiques sur les polyphonies des oiseaux en milieu équatorial et à faire vivre, à travers ses œuvres, l’universalité des symboles qu’il puisait dans les différentes traditions spirituelles (« *Je crois profondément à cette idée d’universalité de l’émotion esthétique. Cela dit, je pense important de dire que je n’y crois ni par idéologie ni par mode. C’est davantage la vie, la nature et l’expérience qui m’en ont montré la validité* »).

Sur le plan stylistique, il rejetait un certain avant-gardisme, qui ne lui parlait guère, pour se placer davantage dans la grande tradition de la musique coloriste et symphonique française. Il a de ce fait laissé une grande place dans sa musique à la vocalité et à l’expressivité, avec une volonté de refléter la beauté du monde et de la nature (« *Les véritables œuvres d’art sont à regarder comme des phénomènes de nature. C’est cela avant tout que je veux transcrire dans les œuvres qui sont comme des paysages propices, je l’espère, à la contemplation* »).

**Le travail réalisé avec les élèves …**

En dehors des classes à option musicale lourde, il n’est pas souvent permis de parler de la musique contemporaine avec des élèves de lycée - et encore moins lors du cours d’histoire-géographie. Bien que les programmes scolaires de la discipline invitent largement à s’appuyer sur l’Histoire des Arts, le document musical reste souvent le parent pauvre du panel des œuvres d’art étudiées. Pourtant, les élèves de Terminale scientifique du lycée Marcel Rudloff qui se sont lancés dans l’étude de la vie et de l’œuvre de Jean-Louis Florentz se sont montrés enthousiasmés de découvrir une musique qu’ils ne connaissaient pas et d’élargir ainsi leurs horizons culturels. Le travail effectué sur le compositeur a été mené dans le cadre de l’étude de la *Mondialisation* en géographie. L’objectif était de montrer, d’une manière originale, une manifestation de la rencontre des cultures qui caractérise notre monde actuel globalisé. Après une phase de recherches sur la vie et les activités de Florentz, les élèves ont été amenés à écouter des extraits choisis de ses œuvres et à les resituer dans l’histoire de la musique de la seconde moitié du XXème siècle. Le projet s’est conclu par la rédaction en commun d’un article qui témoigne de leur investissement dans un moment de cours que tous ont perçu comme particulièrement privilégié dans leur scolarité et qui est destiné à paraître dans la revue *Orgues Nouvelles* de mars 2014.

***L’article réalisé par les lycéens***

***"Les lycéens du lycée Marcel Rudloff de Strasbourg découvrent l'œuvre de Jean-Louis Florentz"***

C'est en Candide que notre groupe est parti dans l'univers musical contemporain, en particulier celui de Jean-Louis Florentz que personne d’entre nous ne connaissait jusque là. Le compositeur français s'est avéré être un globe-trotter en perpétuelle conquête d’horizons culturels nouveaux et toujours plus riches, sur le plan religieux, spirituel ou musical. Malgré une société actuelle de plus en plus sécularisée, souvent éloignée au quotidien dans sa majorité des chants liturgiques et de la musique traditionnelle, Jean-Louis Florentz a su allier dans son œuvre son expertise de la musique et ses multiples centres d'intérêts. Passionné d’orgue, Il est un véritable puits de science qui s'intéresse à de nombreux domaines éclectiques, tels que l'ornithologie, l'ethnologie et la linguistique. Il emprunte à l'issue de chacun de ses voyages une part de la culture locale et la reflète dans ses compositions. *Asmarâ*, pour chœur mixte de seize voix *a cappella*, est par exemple inspiré d'un point de vue spirituel de la liturgie éthiopienne ainsi que de l'histoire de la Vierge Marie. A toute recherche savante, il nous faut le savant qui va avec : Jean-Louis Florentz compose sa musique avec une rigueur toute scientifique tandis que sa créativité est le fruit de sa curiosité et de sa polyvalence. En somme, c’est bien chez lui la conciliation entre l’artiste et le savant qui rend possible la création d'œuvres singulières, complexes et touchantes.

Jean-Louis Florentz a par ailleurs marqué l'histoire de la musique contemporaine par son approche souvent œcuménique. Il se révèle ainsi être par son art l’un des ardents défenseurs de la tolérance religieuse de notre temps. Son ouverture musicale et la qualité de son œuvre lui a valu d'accéder aux plus grandes institutions musicales telles que la Villa Médicis, l'Académie des Beaux-arts ou la Casa de Velasquez – des lieux que nous avons appris à connaître, lors de nos recherches, à l’occasion de l’exploration de sa si riche biographie ...

Nous avons également été frappés du fait que Jean-Louis Florentz était aussi un visionnaire dans la musique contemporaine. L’écoute attentive de ses œuvres, confrontée à celle de grands classiques de la musique du XXème siècle, nous a révélé le savant mélange qu’il nous a semblé opérer entre la musique la plus contemporaine et les œuvres classiques. Le *Magnificat Antiphone pour la Visitation* composé en 1980 est l'exemple même du métissage musical qu'il revendique par son ambiance atypique mixant chant africain et effectif instrumental occidental. Nous avons pris conscience que la musique contemporaine se présente comme une rupture avec la musique classique de l'avant-guerre. Deux conceptions se sont opposées avec virulence dans le milieu des compositeurs contemporains : l'une voit essentiellement la composition musicale comme une expérimentation qui privilégie l'abstraction dépassant la simple évocation d'images et de sentiments (comme dans *Gruppen d*e Karlheinz Stockhausen, 1957), tandis que l'autre remet la musique au service de la représentation explicite d'émotions (comme le *Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima*, de Krzystof Penderecki, 1960). C’est plutôt cette seconde orientation que nous avons entendue à l’écoute des œuvres de Florentz, qui séduisent par l’intense lyrisme et la grande expressivité qui s’en dégagent. Il est permis ainsi de le rapprocher d’autres compositeurs qui explorent les mêmes voies dans son sillage aujourd’hui.

Que dire d'une pièce de musique vous transportant directement dans une forêt tropicale humide, chaude, où l’on entend les oiseaux chanter ? Des chants passant du grave aux aigus stridents, entourés de voix rappelant des incantations africaines. Que dire d’un passage qui rappelle le bruit d'un avion au décollage entendu lors d’un voyage entrepris par un compositeur passionné d’aviation ? C'est là le génie de Jean-Louis Florentz qui a su capter les ambiances de ses aventures à travers le monde et en retranscrire l'esprit, tout en nous invitant à la méditation. C'est là sans doute que réside une part du caractère exceptionnel de sa musique.

***Les élèves de l’option Histoire-géographie de Terminale Scientifique du lycée Marcel Rudloff***

***(Année 2012-2013)***

1. Entretien direct avec le compositeur en 2001 (paru dans Pascale Rouet et Christophe Marchand, *Enquêtes sur le Sacré dans la musique d’aujourd’hui*, Delatour France, 2011). [↑](#footnote-ref-1)